

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX, *Les patriotes de 1837-38 en Mauricie et au Centre-du-Québec*, Drummondville, Les éditions du Québécois, 2015, 290 pages

François Deschamps

Volume 10, Number 1, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deschamps, F. (2015). Review of [JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX, *Les patriotes de 1837-38 en Mauricie et au Centre-du-Québec*, Drummondville, Les éditions du Québécois, 2015, 290 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 29–29.

Septembre-Octobre  
2015  
L'Action  
NATIONALE



L'Acte d'Union  
La deuxième conquête

## L'Acte d'Union. La deuxième conquête

L'Acte d'Union de 1840 adopté en représailles à l'insurrection des Patriotes (1837-1838) met fin à l'ordre politique établi par l'Acte constitutionnel de 1791 et partant à l'existence politique du Bas-Canada. Un dossier exceptionnel dans le numéro Septembre-Octobre 2015 de *L'Action nationale*.

[action-nationale.qc.ca](http://action-nationale.qc.ca)

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
**LES PATRIOTES DE 1837-38 EN MAURICIE  
ET AU CENTRE-DU-QUÉBEC**  
Drummondville, Les éditions du Québécois, 2015,  
290 pages

Ce livre se propose de donner plus de relief à la région trifluvienne dans l'histoire du mouvement patriote. Il s'inscrit dans la tendance actuelle de diversification face aux deux pôles traditionnels que constituent Québec et la grande région de Montréal (incluant la vallée du Richelieu et les Basses-Laurentides). L'auteur place au centre de sa démonstration l'assemblée patriote de Yamachiche du 26 juillet 1837 qui marque une étape importante de mobilisation populaire autour du programme réformiste. On est ainsi amené à mieux évaluer le rôle central qu'a joué à cette occasion le docteur René-Joseph Kimber, le député de Trois-Rivières. Il en va de même du député patriote Jean-Baptiste Hébert lors de l'assemblée tumultueuse du 25 août 1837 à Bécancour où 3000 sympathisants se sont rassemblés pour soutenir les revendications du Parti patriote.

Trois points méritent d'être particulièrement relevés dans l'argumentaire patriote à ce moment charnière: a) l'intervention frauduleuse du parlement impérial dans les affaires internes de la colonie avec les résolutions Russell qui bafouent, du point de vue même du constitutionnalisme anglais, l'esprit de la loi déclaratoire de 1778; b) la tenue éventuelle d'une convention nationale en vue d'asseoir sur une base purement démocratique le nouveau pacte colonial; c) le recours éventuel aux armes.

Favorisant une approche *prosopographique*, l'auteur esquisse les trajectoires de personnalités marquantes ayant occupé des postes à Trois-Rivières au nombre desquelles il convient de réserver une place de choix à Vallières de Saint-Réal, une personnalité atypique dont le parcours mériterait d'être approfondi, de même que Charles Richard Ogden, un des personnages-clé au moment du déclenchement des hostilités à titre de procureur général.

Ce livre appelle cependant quelques réserves au plan méthodologique et dans le mode d'exposition qu'a retenu l'auteur en l'absence notoire d'une documentation nouvelle. En effet, non seulement Veilleux s'appuie exclusivement sur des travaux antérieurs — ceux notamment d'Hervé Biron (1937) et de Gilles Laporte (2010) —, mais, en plus, il n'a pas cru nécessaire de traduire dans ses propres mots leur contenu, de sorte qu'on se trouve en présence d'un *patchwork* de pièces rapportées qui souffrent d'une vue unifiée tant sur le plan de la simple chronologie que sur celui de la problématique propre de chaque auteur.

Observons, à titre d'exemple, le traitement de la question controversée du recours aux armes dans le camp patriote qui a entraîné la scission progressive entre modérés et radicaux. Si, au départ, on apprend qu'à l'approche des Rébellions Papineau pouvait compter sur l'appui de l'aile modérée du parti qui désapprouvait un tel recours ultime (p. 43), le «grand chef» patriote est présenté tout uniment au bout de la séquence chronologique comme celui qui, ultimement, a décidé «d'organiser la résistance contre l'armée anglaise» (p. 71) sans prendre lui-même les armes... Qu'est-ce à dire? L'auteur avait pourtant laissé entendre qu'à l'encontre du chef irlandais O'Callaghan, Papineau, durant l'été 1836,

entendait toujours s'en tenir uniquement aux «pressions parlementaires» (p. 47).

L'année suivante, au printemps, en réaction aux résolutions Russell, Veilleux avance maintenant que «le peuple mécontent se prépare à la rébellion sous l'égide du Parti patriote» (p. 49). Le thème de la violence revient à la grande assemblée de Yamachiche du 26 juillet 1837 (p. 56-61) où un certain flottement persiste toujours quant au recours effectif aux armes: s'agit-il d'une simple résistance aux mandats d'arrestation envers les meneurs patriotes ou est-on en présence d'un simple réflexe de légitime défense, voire d'un authentique mouvement révolutionnaire et social (p. 70)? L'affaire reste en suspens. Au final, sans que la direction de Papineau ne soit remise en question, la montée aux extrêmes est encapsulée sous le générique «conspiration bureaucrate» autour de laquelle s'articule le récit de *l'Histoire des patriotes* de Filteau (1938) dont la réédition au Septentrion en 2003 indique la place éminente qu'elle occupe toujours dans l'imaginaire québécois.

De façon générale, on a eu trop tendance dans notre historiographie à confondre le point de vue des radicaux *tory* de Montréal, les opposants «loyalistes» à Papineau au sein de la communauté nationale canadienne et les autorités coloniales (incluant la branche exécutive et civile du gouvernement) en les classant dans la catégorie fourre-tout de «bureaucrates».

Une étude des Rébellions en Mauricie et dans le Centre-du-Québec fondée sur des sources premières et inédites s'impose après le travail de Veilleux, qui s'en est tenu surtout à compiler des informations déjà disponibles. Une étude minutieuse de l'impact de la politique de conciliation en vigueur au Colonial Office reste à faire au niveau régional, car elle semble avoir eu des effets déstabilisants sur la scission du parti patriote en une branche radicale et une branche modérée, ainsi que sur la «défection» de figures de premier plan, telles Sabrevois de Bleury, P. D. Debartzch, etc. qu'on stigmatise encore volontiers sous l'étiquette infamante de «vire-capot», de «transfuges» ou de «chouayens». Il faudrait mieux cerner aussi, dans cette optique, l'impact de la Proclamation de juin 1837 interdisant la tenue d'assemblées séditionnelles sur le processus complexe de radicalisation et de désobéissance civile sur fond de dégradation de l'autorité civile et d'impasse judiciaire. Par exemple, Veilleux rapporte le cas intéressant d'une «émeute» survenue à l'assemblée de Bécancour le 25 août 1837 (p. 63-64), mais il n'en offre pas d'explication, soit par manque de sources, soit par manque de consultation de celles-ci. S'agit-il d'un cas d'interférence de partisans du camp adverse et/ou, plus vraisemblablement, de l'intervention de magistrats «loyaux» tenus d'appliquer la loi et de poursuivre les contrevenants?

L'ouvrage de Veilleux est une première compilation. Une étude à partir des sources, si celles-ci existent, permettra d'élargir notre compréhension des rébellions. Les patriotes de 1837 et 1838 méritent certes d'être inclus dans notre «devoir de mémoire», et la vérité historique mérite de nouveaux efforts de la part des historiens.

François Deschamps  
Historien

